

Je pourrais, par beaucoup d'autres faits, prouver que je me suis efforcé d'agir comme doit le faire un ministre de l'Évangile de paix, mais je ne veux rien dire à ma louange. Encore une fois, je repousse de la manière la plus absolue la perfide accusation dont j'ai été l'objet.

Agréez, etc.

TH. JOUSSE *V. D. M.*

Thaba-Bossiou, 17 mai 1881.

ARRIVÉE DU MATÉRIEL D'AMBULANCE A MORIJA

Nos lecteurs se rappellent qu'au mois de janvier, nous avons fait partir un matériel d'ambulance complet à destination de nos frères de Lessouto. Les lignes qui suivent, empruntées à deux lettres du docteur Casalis, leur montreront l'excellente impression produite dans notre mission par la nouvelle de cet envoi, et la joie de nos missionnaires lorsqu'après diverses péripéties, les caisses, si longtemps attendues, leur sont enfin parvenues ;

Morija, le 25 mars 1881.

« Monsieur et très honoré président,

« Il y a déjà quelques jours que je suis en possession de votre lettre du 21 janvier, m'annonçant l'expédition d'un bien précieux envoi de médicaments et de matériel d'ambulance.

« Dans les temps pénibles et remplis d'inquiétudes que nous traversons, toute lettre venant de France et nous apportant l'expression de la sympathie et de l'affection de nos chers amis est pour nous la source d'une bien grande consolation. Pensez ce qu'a dû être pour mon cœur votre message doublé d'une longue liste d'instruments de chirurgie et

de médicaments. Merci à vous, merci à tous les nobles cœurs qui se sont associés à vous. Vous nous avez prouvé une fois de plus que vous êtes de véritables pères pour ces pauvres Bassoutos dont vous voulez soulager les souffrances. La nouvelle que les *Bo-Ntate* (les pères) des missionnaires envoyaient des médecines au *thipa ea Letsié* (le couteau, le bistouri, si vous vous voulez, de Letsié, image par laquelle on me désigne) s'est rapidement répandue et a été reçue partout avec joie. »

M. le Dr Casalis explique ensuite la cause des retards subis par le précieux matériel dans son acheminement vers le Lessouto : le refus de M. Sprigg de le laisser passer, les démarches de nos frères pour obtenir une autre décision, et les précautions qu'ils prennent pour que les caisses ne parviennent pas moins à destination. Enfin, après six semaines d'attente, on apprend qu'elles sont à la porte du Lessouto.

2 mai 1881.

« Si j'ai tant tardé à vous envoyer les lignes qui précédent, c'est que j'espérais toujours apprendre quelque chose sur le sort de nos chères caisses. Ce n'est qu'avant-hier que j'ai enfin reçu une lettre m'annonçant qu'elles n'ont pas été arrêtées à East-London et qu'elles venaient d'être expédiées à Wepener. »

Enfin, au bout de trois semaines, M. Casalis écrit :

Hermon, le 25 mai 1881.

« Cher Monsieur de Bussierre,

« J'ai hâte de vous annoncer que je suis en possession du matériel d'ambulance depuis quatre jours. Pour le mettre tout à fait en sûreté, j'en ai déjà expédié à Morija. Dès que les caisses sont arrivées à Wepener, village boer situé sur la frontière même du Lessouto, notre cher ami Dieterlen est allé les chercher et les a apportées à Hermon avant que personne ne se

fût douté de leur contenu. Ainsi donc, grâce à Dieu, votre précieux envoi est arrivé à bon port. Je ne saurais vous dire combien je suis heureux et reconnaissant. Je n'ai pas pu résister à la tentation d'ouvrir la caisse contenant la grande boîte de chirurgie que vous m'envoyez... J'aurais voulu vous faire assister à la scène qui a eu lieu au moment où cette belle boîte est sortie toute brillante de ses nombreuses enveloppes de papier. Mesdames Dieterlen et Casalis, et toute une bande de garçons et de filles bassoutos étaient là, émerveillés à la vue de cette superbe collection d'« affreux » instruments que je sortais l'un après l'autre de sa place avec la joie et l'enthousiasme d'un enfant. J'étais ravi de mon propre bonheur. Tout était si bien conservé, et cette boîte était si complète que Dieterlen, comme pour résumer mon sentiment, s'est écrié : « Il ne manque plus que le patient (1) ! » — Quant aux médicaments, j'ai tout lieu d'espérer qu'ils sont en bon état de conservation, à en juger par l'apparence des caisses. — Et maintenant merci, encore une fois, merci.

« Votre dévoué et reconnaissant

« Dr E. CASALIS. »

(1) Grâce à Dieu, il n'y en a plus !

